La convocation

« *L'extraordinaire commence au moment où je m'arrête.* »

Maurice Blanchot « L'Arrêt de mort »

Surpris, un moment surpris par une sensation soudaine de déjà-vécu, quelque chose comme une voix à l'arrière de la nuque qui venait de me murmurer *là où tu entres*, comme un avertissement allusif, ambigu, *là où tu entres tes pas seront comptés*, à l'instant précis où je venais d'ouvrir ma valise sur le couvre-lit de coton gaufré et que d'un geste automatique je m'étais vu saisir mes trois chemises pour les ranger dans la garde-robe en acajou, le soleil incendiant à ce moment-là toute la chambre d'hôtel, un soleil de fin d'après-midi qui découpait un profilé de grue de l'autre côté de la grande artère du Lungomare encombrée à cette heure, percée d'une unique sirène d'ambulance et dont la rumeur m'arrivait assourdie au travers du double vitrage de la chambre. Quelqu'un dont l'heure était venue, me disais-je, sentant mon souffle court, cette oppression qui ne me quittait plus depuis mon arrivée à l'aéroport d'Elmas, l'interminable attente des bagages au pied des tapis roulants, sensation de pointe ou de manque d'air qui m'avait saisi pendant le vol lorsque la ravissante hôtesse blonde s'était penchée vers moi avec une nuance d'inquiétude dans son regard bleu, comme si elle me savait

guetté par un danger, une maladie fatale, alors qu'elle n'avait pourtant aucune ressemblance avec L., avais-je alors pensé, L. qui était plutôt châtain sombre, les yeux marrons, L. qui ne se serait jamais maquillé ainsi les lèvres, m'étais-je répété pour faire pièce à ce début d'angoisse, la sourde inquiétude qui m'avait étreint depuis l'entrée dans l'avion, le moment où s'étaient refermées les portières blanches, sentiment inquiet de revenir, approcher, survoler notre pays commun, mon île avec L., ce tapis de montagnes chauves, ces villages étoilés au fond des vallées, cette côte qui étincelait depuis Olbia, et il avait suffi que la jolie hôtesse blonde se penche vers moi avec ce regard troublé, compatissant, pour que j'en prenne soudainement conscience. Et tandis que je continuais à ranger mes affaires méthodiquement, par pure habitude, dans la garde-robe de la chambre d'hôtel je me disais que par un extraordinaire aveuglement j'avais presque occulté l'idée que je revenais sur nos lieux, croyant éviter la mémoire de L. en réservant cet Hôtel Regina Margherita où nous n'avions jamais été, que L. aurait sans aucun doute détesté pour ses allures d'hôtel international, avec son hall marbré, son luxe sobre et standardisé, comme s'il était possible de revenir dans la ville d'un amour en évitant les lieux de cet amour, me disais-je tandis que la sirène d'ambulance sombrait peu à peu dans la rumeur du trafic et que face aux étagères vides de la garde-robe je comprenais soudain que cette sensation de déjà-vécu devait s'appliquer à un autre hôtel de la même ville, une autre chambre exactement, la chambre rouge du Miramare ou la chambre face au golfe du Mediterraneo, ce jour où L., couchée sur le lit derrière moi et feuilletant distraitement un magazine, murmurait avec son ironie habituelle : tu t'installes déjà, tu aimes

t'installer, toi, tu voudrais que l'on s'installe pour toujours peut-être…

Monsieur,

Cette éternité qui nous appartenait alors pour quatre ou cinq jours de mi-septembre dans cette ville désignée entre toutes parce qu'elle était le chef lieu d'une île et nous donnait l'illusion d'être hors du monde, libres et inconnus de tous, parce qu'enfin nous y avions pris nos habitudes, que nous pouvions à partir de là louer une voiture pour Villasimius ou Pula, ou les villages des collines, dans cette infinie liberté de décider au moment ultime, partir pour la journée entière, revenir le soir dans la ville étourdie de soleil et errer ensuite sur les terrasses du Castello dans le labyrinthe des places et des venelles, traîner entre la Torre di San Pancrazio et la Terrazza Umberto I, sentir là-haut le vent de la mer, la lente agitation du port, regarder la lagune et les salines, puis descendre en longeant le jardin botanique vers la Piazza Del Carmine, avec ses grandes dalles encore chaudes et ses bancs de fer où les vieux devisaient côte à côte sans se regarder, prendre ensuite vers la Piazza Matteotti, marcher sous les grands arbres exotiques, aux racines tordues, aux troncs creusés d'inscriptions amoureuses, cœurs et majuscules enlacés, longer le Lungomare vers la capitainerie ou remonter vers Santa Rosalia, selon l'humeur du moment, comme nous l'avions fait la veille ou en septembre de l'année précédente, selon le même parcours indécis, en marchant sur nos propres traces, comme pour installer une

permanence du réel dans ce qui quelques jours plus tard appartiendrait au temps du rêve, le rêve d'une ville portuaire dont les sensations s'étaient gravées en moi avec précision mais sans me donner la certitude d'y être allé autrement qu'en rêve, alors c'est vrai, je prenais à chaque fois un certain plaisir à installer méthodiquement mes affaires dans l'armoire à étagères de la chambre du Miramare ou du Mediterraneo, elle gardait ses vêtements dans sa valise, les dispersant chaque jour un peu plus, sur la moquette, la table de nuit, les appuis de fenêtre en se moquant de mes envies d'installation, la moquerie ou l'ironie douce étant entre nous une manière d'écran, de pudeur, manière de nous tenir à distance dans le temps rare, béni et saturé de lumière que nous nous étions donnés.

Monsieur,
Ma lettre vous surprendra sans doute

Et tout au fond du sommeil qui avait dû me prendre cette après-midi-là pour quelques minutes à peine dans la chambre du Regina Margherita*,* tout au fond de la gangue d'inconscience il y avait eu le tintement suraigu du téléphone, une voix d'homme très lointaine, un peu sèche, qui devait être celle du réceptionniste et dont, le cœur battant à toutes forces, je tentais de noter le message sur le petit bloc à entête de l'hôtel, message de monsieur Minghelli, précisait le réceptionniste tandis que je me voyais écrire d'une main tremblante : *Minghelli, Hall de l'Hotel Due Colonne*, *non pas 18h mais 20h,* avant de

raccrocher le combiné et de me diriger en vacillant vers la salle-de-bain, me demandant par quel hasard incroyable, quel stratagème, cet homme savait que j'étais descendu au Regina Margherita, puis me disant que pris par un retard inopiné il avait dû demander à sa secrétaire de joindre les grands hôtels de la ville, et tout en m'aspergeant le visage d'eau glacée j'essayais de me souvenir de l'Hotel Due Colonne qui était un vieil établissement où L. et moi n'avions jamais été et j'imaginais pour la centième fois ce qu'allait être ma rencontre avec l'homme, debout immobile sous la marquise de l'hôtel, me regardant venir à lui et me détaillant de la tête au pied, m'écrasant, m'annihilant de son seul regard, et moi allant à sa rencontre comme au-devant de ma propre débâcle, parce que cet homme savait ce que je voulais savoir à propos de L., parce qu'il était dans l'absolue clarté de la connaissance alors que je ne savais rien, je craignais, je croyais, je pouvais supposer, je n'avais pour certitude que les quelques mots de sa lettre :

> *Monsieur,*
> *Ma lettre vous surprendra sans doute mais il est des silences plus lourds, plus trompeurs, que tous les mots de la discorde.*

Ce mot curieux de discorde, cette première phrase que j'avais retournée maintes fois dans ma tête, me répétant que son silence n'était pas le mien, que nous n'avions pas le même silence, qu'il n'avait d'ailleurs aucun droit de m'écrire, encore moins de me convoquer, que je n'avais absolument rien à partager avec cet homme qui m'adressait

sur papier à entête professionnelle, *S. Minghelli, Expertise et Restauration d'art,* cette longue lettre manuscrite que j'avais lu d'abord sans rien comprendre jusqu'à buter sur les premiers mots du quatrième alinéa, *à présent que tout est fini,* ne voyant plus que cette phrase, ne voyant plus que ce mot *fini,* le relisant incrédule, *fini, fini,* cherchant à le vider de sens, lui inventer un contexte, une intention secrète, me convaincre que ce n'était fini qu'entre eux et qu'il cherchait, mari éperdu, à retrouver sa trace, puis finissant à bout de spéculations par me dire que son souhait de me rencontrer témoignait à tout le moins d'une vie de L., une vie au-delà de L., et qu'il me fallait quoiqu'il m'en coûte aller au devant de cette vie.

Monsieur,

Ma lettre vous surprendra sans doute mais il est des silences plus lourds, plus trompeurs, que tous les mots de la discorde.
J'ai sur mon bureau depuis quelques temps le courrier que vous avez adressé à L. J'ai pris la liberté de l'ouvrir afin d'y trouver votre adresse. Sachez que je n'ai rien voulu lire de ce qui vous appartient.
Je n'ignore pas que vous vous êtes vus régulièrement et je ne porte d'ailleurs aucun jugement sur ces rencontres. Simplement cette lettre m'a-t-elle livré votre nom et la possibilité de vous atteindre.
À présent que tout est fini j'ose croire qu'il est possible que nous parlions vous et moi sans nous protéger trop.

Et je me souvenais de la dernière nuit que nous avions passée ensemble lorsque je m'étais réveillé vers trois ou quatre heures du matin, que L. avait ouvert toute grande la tenture de la chambre et qu'elle était là de dos, face à l'immense baie vitrée, les installations du port, les gisements de lumière jaune au bas des collines de l'autre côté du golfe, et plus proche la profuse et palpitante présence de la cité humaine en sa part figée, glacée, menaçante, alors que quelques heures plus tôt nous avions fait l'amour dans l'obscurité absolue, ivres de tout ce vin rouge et ces deux verres de myrte bus jusqu'à la dernière goutte dans le restaurant du Mediterraneo*,* il y avait donc eu cette ivresse, cet amour bâclé, aussitôt écrasé de sommeil et je m'étais réveillé vers trois ou quatre heures à côté de sa place vide, le grand drap défait, le vaste et vertigineux espace de la nuit, cette clarté tremblante qui diffusait du port, sentant que nous avions basculé dans l'autre temps de la nuit et qu'il n'était pas normal, pas habituel, qu'elle soit là au pied du sofa, son peignoir de satin roulé en boule entre ses jambes comme si au retour de la salle-de-bain elle s'était laissée fasciner par le spectacle de la nuit, avait ouvert les tentures toutes grandes pour nourrir cette fascination, mais quand j'étais allé jusqu'à elle j'avais compris que c'était tout autre chose, j'avais vu qu'elle détournait la tête parce qu'elle pleurait, se frottait les joues avec le plat de la main refusant de dire pourquoi elle pleurait, répétant simplement que je n'étais pas en cause, que cela n'avait rien à voir avec moi, et j'avais tenté maladroitement de la consoler, me sentant aspiré vers ce que nous ne voulions pas, ce langage des amours inquiets, pressants, inquisiteurs, et tandis que je lui caressais les cheveux, la nuque, je la sentais plus absente encore, le

silence s'insinuant entre nous comme un air irrespirable, ce silence que nous avions pourtant érigé en vertu, cet évitement tâtonnant qui devait protéger nos vies des mensonges, des complications, préserver pour l'éternité le commencement de l'amour, *l'inamoramento,* et plus tard dans la nuit elle avait fini par se laisser tirer vers le lit, pour faire l'amour une dernière fois, au-dessus de l'immense moire du golfe, dans la faible clarté de réflexion des feux, fanaux, luminaires, alors que, je le voyais, son regard était vide, elle se laissait aller comme jamais elle ne s'était laissée aller, il y avait dans son lâcher prise amoureux quelque chose de perdu, ni donné ni même consenti, comme si elle faisait l'amour pour le seul désir d'abolir en elle toute tension nerveuse, s'exténuer le corps, le projeter à perte dans ce combat qui n'était plus que contre elle-même, avant que le ressac nous rejette loin l'un de l'autre, exténués, seuls, avec soudain le souffle lourd, le poids des membres et le désenchantement, pas un mot qui ne puisse se dire, tandis qu'elle se tournait à nouveau vers la baie vitrée, les chiffres rouges de l'horloge digitale qui marquaient cinq heures, soit deux heures restantes avant le départ, l'engouffrement des dernières images, la cérémonie toujours bâclée des adieux, mais à l'aéroport d'Elmas je garderais pourtant en moi l'ultime événement de son sourire, au milieu de la foule des touristes qui trépignaient au seuil des portes d'embarquement, elle s'était retournée et m'avait adressé de loin un sourire navré, tendre, infiniment tendre, et qui semblait dire excuse-moi si je n'ai pas pu parler, de toute façon nous n'aurions pas pu.

Pour des raisons professionnelles je serai à Cagliari le 6 du mois prochain. 18h est une heure qui me conviendrait. Espérant que l'idée et le moment du rendez-vous vous agrée

Et tandis que je descendais la Via Regina Margherita, alors qu'il était passé huit heures moins cinq, que je devais absolument presser le pas, parce que j'avais une fois de plus traîné avant l'heure du rendez-vous, selon ma vieille habitude de craindre d'être trop tôt, jusqu'à ce que l'urgence décide à ma place et que sur le trottoir de la Via Regina Margherita je ressente soudain le même soulèvement de cœur que quand nous allions nous retrouver L. et moi, que j'allais la voir dans un instant apparaître à l'angle d'une rue, au sortir d'une trattoria ou me faisant signe de loin sur le terre-plein en bord de mer, comme si mon cœur n'avait pas vraiment compris lui, qu'il croyait encore à cette trouée miraculeuse entre les passants qui remontaient la Via Regina Margherita, se faufilaient entre les tables du Portico, les luxueuses arcades illuminées longeant la Via Roma, et lorsque j'avais vu se dresser devant moi le portail du Due Colonne j'avais cherché à retrouver coûte que coûte mon calme, mon pas tranquille, vérifiant que l'heure n'avait été dépassée que de une ou deux minutes, et me laissant aller à cette croyance absurde, puérile, selon laquelle le dernier arrivé garde la maîtrise du temps.

Espérant que l'idée et l'heure du rendez-vous vous agrée je vous attendrai dans le hall de l'Hotel Due Colonne, seul hôtel que je connais dans cette ville lointaine.

Me disant d'abord qu'il n'y avait pas vraiment de hall mais un escalier, il n'y avait que ce réceptionniste indien derrière son comptoir, qui relevait la tête et tendait vers moi son visage doux, suave, dans la lumière dorée de la lampe à abat-jour, *May I help you sir ?,* et moi surpris tout à coup qu'il s'adresse à moi en langue internationale, moi cherchant soudain le nom, pensant *Minelli*, *Stefano Minelli,* et que ce n'était pas le nom exact, ce n'était pas ce nom-là, jusqu'à ce que le petit homme coupant court à mon bredouillement désigne du menton une présence assise dans la salle de restaurant contiguë, silhouette en manteau noir à-demi brisée par la porte vitrée entrouverte et qui attendait en profil détourné, semblait ne m'avoir pas entendu, regardait toujours vers la fenêtre, les mains gantées posées sur la table, le visage barré de lunettes fumées, les longs cheveux blancs rejetés vers l'arrière, à quelques pas de moi la terrifiante puissance de son impassibilité.

Stefano Minghelli

S'était décollé de son siège pour me serrer la main puis d'un geste vague m'avait invité à prendre place face à lui, se rasseyant, se rencognant plutôt, au fond du fauteuil, alors que ma première pensée était celle-ci : *c'est un vieil homme,*

ainsi donc le mari de L. est un vieil homme, et j'avais peur en vérité, quelque chose chez cet homme me faisait peur, non tant son teint blême que sa lenteur, l'insistance lente de son regard, cette manière qu'il avait de me dévisager lentement comme s'il cherchait à me faire entrer dans son temps presque arrêté, et pourtant ses premiers mots semblaient aimables, au-delà de la simple courtoisie, prononcés avec un rien de préciosité, ces mots qu'il avait détachés ainsi : je vous suis reconnaissant d'être venu, l'endroit n'est pas idéal mais nous ne serons pas dérangés, j'ose croire que si vous avez accepté de venir c'est que vous avez vos raisons comme j'ai mes raisons de vous avoir fait venir, gageons qu'il n'est pas impossible que nos raisons se rencontrent, et après un long temps de silence il s'était tourné vers la fenêtre avant de revenir lentement vers moi, ses yeux pénétrants et indistincts derrière le verre fumé de ses larges lunettes, pour reprendre avec la même lenteur : il y a dans cette ville une vieille femme riche qui possède un dessin de maître inconnu, une esquisse pour une dormition de la Vierge que l'un de mes collègue aurait selon elle attribué à Filippo Lippi, elle m'a envoyé les photos du dessin et m'a fait venir pour l'expertiser, elle me donnerait toute sa fortune pour que je prouve que c'est un authentique Filippo Lippi alors qu'au vu de la photo et pour qui connaît un peu la manière du peintre ce ne peut pas être un Filippo Lippi, seulement voilà : ce dessin m'émeut, le visage de la Vierge surtout, je découvre dans le trait une modernité qui me trouble, et quelque chose d'une ressemblance, je souhaiterais l'acquérir mais comme ma position d'expert m'interdit une transaction de ce type il faudrait que quelqu'un le fasse à ma place, y verriez-vous une objection ? Et il avait esquissé un léger sourire, un

étirement des lèvres plutôt, sans grande chaleur, comme s'il souriait de mon ébahissement, l'effet sur moi de cette proposition stupéfiante, puis son visage s'était assombri. *Vous l'avez connue n'est-ce pas ?* avait-il prononcé à voix sourde et je me souviens que juste à ce moment une femme en imperméable blanc avait fait irruption dans le hall de réception pour déposer sa clef sur le comptoir avant de disparaître sans un mot vers l'escalier, ses talons sonnant à chaque marche jusqu'à ce que le bruit de la rue les avale définitivement. Ce n'est pas que je veuille savoir des choses, avait-il repris en se raclant la gorge, grâce à Dieu je n'ai pas le tempérament jaloux et nous formions un couple assez libre, c'est d'ailleurs la condition qu'elle avait posée à notre compagnonnage, cela nous convenait à l'un comme à l'autre, je crois même que cet esprit de liberté permettait plus qu'il n'empêchait une forme de fidélité profonde puisque nous sommes restés ensemble pendant vingt-trois ans et que nous avons élevé deux filles splendides, mais aujourd'hui qu'elle est partie, il me semble que je n'ai pas tout à fait compris quelque chose, je n'ai peut-être rien compris, de son vivant le fait qu'elle m'échappait toujours un peu la rendait incontestablement plus belle, à présent je n'ai plus sa beauté sous les yeux, je n'ai plus, comment dire, la surprise, le mouvement fuyant de sa beauté, et il me semble que le monde sans elle est peuplé de gouffres, signes de ce que je n'ai pas saisi, de ce qui s'est passé en dehors de moi, dans ma parfaite ignorance, alors donc il m'arrive des choses étranges, je me vois faire des choses étranges, j'erre dans le monde qui a dû être le sien, je cherche des gens qui l'ont connue, je les agace avec des questions qui n'ont sans doute pas de réponse, je suis un homme perdu. Sur ces mots il s'était

arrêté le regard fixe, comme stupéfié, *vous l'avez aimée ?* avait-il demandé d'une voix presque inaudible à l'instant où j'entendais, je réentendais encore les trois mots qu'il venait de prononcer quelques instants plus tôt : *de son vivant,* preuve s'il en était, preuve irréfutable de ce à quoi jusque là je n'avais pas voulu croire, même si la lettre le disait presque en toute clarté, et alors qu'il me fixait toujours en silence derrière ses lunettes noires je m'entendais chercher à articuler quelque chose comme : *que s'est-il passé ?* tandis qu'il enclenchait d'une voix sèche, avalée : *chute de soixante mètres*, puis quelques mots incompréhensibles, peut-être le lieu du drame ou peut-être ces mots, recomposés plus tard : *morte sur le coup,* ajoutant après un moment : je préfère penser que le monde s'est dérobé sous elle, le monde la portait jusque là puis il ne la portait plus, sa main tordait son gant de cuir, il prenait prendre d'amples respirations pour retrouver contenance, plus tard il avait murmuré : une image, une seule image et vous êtes chassé du monde, aujourd'hui je n'ai plus que mes filles, le visage de ma petite Luna qui lui ressemble, à mettre au devant d'elle, puis il avait marqué un interminable silence, ses lèvres légèrement ouvertes, un peu tremblantes, alors qu'au pied du comptoir un couple de Japonais ou de Coréens venait de déposer leurs valises, la femme parlait par petits jets perçants d'une réservation, le réceptionniste vérifiait sur l'écran, toute la scène appartenait au monde lissé, quotidien, prévisible et tranquille qui était le vrai ou le faux monde, la femme coréenne insistait pour avoir deux lits, *two beds,* et l'on voyait le petit réceptionniste indien dodeliner la tête dans le faisceau de la lampe à abat-jour comme un oui-non maniéré, douceâtre tandis qu'il s'appliquait à recopier les papiers d'identité.

« Quel signe gardes-tu sur tes lèvres noires
Quelle pauvre parole quand tout se tait »

Pouvez-vous m'aider ? m'avait-il alors demandé d'un ton où perçait l'imploration, et j'avais répondu que je ne comprenais pas, lui ne savait pas très bien non plus, disait-il, mais cela se préciserait sans doute et il s'était penché vers son cartable pour en sortir une enveloppe contenant une photographie de la grandeur d'une carte postale et représentant un détail du dessin dont il m'avait parlé : visage de jeune fille, visage d'homme au-dessus d'elle, Dormition de la Vierge, Saint Jean sans doute à son chevet, une quiétude, un apaisement sur le visage de la morte, elle ne ressemblait pas à L. mais il y avait peut-être un nimbe, une ressemblance (avait-il dit) qui attirait le regard, est-ce vraiment pour ce dessin que vous avez désiré me rencontrer ? m'étais-je entendu lui demander et il m'avait répondu sans la moindre hésitation : pour L. de toute évidence, afin que nous parlions de L.

vous et moi, sans nous protéger trop.

Ecroulé ce soir-là sur l'un des bancs de la Piazza Matteotti, alors qu'il devait être passé dix heures du soir, que j'avais arpenté tout le lungomare en direction de Sant'Elia, longeant la Stazione Marittima, le port de plaisance, la zone militaire, le terre-plein asphalté et sa gigantesque grue à conteneurs puis faisant demi-tour et

repartant presque au pas de course vers les gares ferroviaires et routières, afin que peu à peu s'épuise l'image, ce corps de L. que je voyais couché au pied d'un surplomb de soixante mètres, falaise, façade, surplomb montagneux, muraille de granit aveugle, alors que je n'arrivais pas à me défaire de l'idée qu'il y avait deux mondes, celui des feux du port, de la Via Roma encore embouteillée à cette heure, avec le dernier ferry tout illuminé qui contournait lentement le môle en direction de Gêne, Palerme ou Civitavecchia, et l'autre monde d'effroi et de douceur où se recroquevillait lentement le corps de L., se laissait aller à un ultime tressaillement, une rétractation réflexe, animale, comme quand je la regardais endormie dans le lit de la chambre et que sous la lumière de la veilleuse je la trouvais belle dans son abandon, elle qui ne cédait jamais, ne lâchait jamais prise, et je me souviens que sur ce banc de la Piazza Matteoti j'éprouvais soudain un inexplicable sentiment d'amour à l'endroit de l'homme en noir qui en me quittant avait gardé longtemps ma main dans les siennes, comme si nous appartenions lui et moi à ce monde hors du monde, ce cercle de chuchotements et de sidération, tous deux penchés au-dessus du corps de L., le vent était tiède, et parfois un piaulement, un cri métallique déchirait la rumeur du côté du port industriel, comme si toute la nuit avait bougé sur ses gonds, que les plaques tectoniques de la nuit crissaient l'une au-dessus de l'autre pour chercher l'impossible accord des mondes, le leur et le nôtre à jamais

dévasté

Puis dans cette pizzeria encore ouverte, écrasée par les néons blancs, seul avec cette femme saoule qui pérorait en me regardant derrière quatre rangées de tables vides, comme si elle lisait sur mon visage le texte de ce qui s'était passé, commentait à distance le décomposé de mon visage, alors que j'étais là sans faim devant cette immense pizza-croûte aux concrétions de viande séchée, que mon regard fuyait toujours vers les lettres inversées de la vitrine, les ombres hâtives des derniers passants, parce que je n'aurais jamais dû entrer dans cet établissement, me disais-je, parce que j'y étais entré sans autre désir que de m'abrutir de bière et de nourriture, et parce qu'il m'était impossible de soutenir derrière l'enfilade de tables aux nappes de papier, le regard ou plutôt la face blêmie de cette pocharde péroreuse, habituée du lieu de toute évidence et qui poursuivait sa verbigération malade, un soliloque en sarde dont je ne comprenais pas un mot, une langue âpre et zézayeuse qu'elle marmottait sous le vacarme de la soufflerie, n'éveillant qu'indifférence chez le cuisinier courbé sur ses comptes de la journée, sa grande table enfarinée, devant le fond orageux du four, et quand la soufflerie s'était arrêtée la femme s'était tue presque au même instant, puis s'était décidée à se lever en s'appuyant sur les dossiers des chaises et en titubant entre les tables, pour s'asseoir, s'affaler plutôt, face à moi, les lèvres tordues par un sourire humide, les grands yeux noirs illuminés, marmonnant *deu ti connosciu, deu ti connosciu meda beni*, je te connais toi, je te connais très bien, si bien que le cuisinier derrière elle avait un instant relevé la tête de ses comptes, prêt à l'apostropher d'une voix fatiguée, laisse les clients tranquilles, laisse-les, Consolata…

L. était un être dont la lumière et la folle exigence me laisse aujourd'hui dévasté. Son absence me renvoie à cette lumière et à tenter sans fin de reconnaître ce que recèle ce vers du poète :

« Quel signe gardes-tu sur tes lèvres noires
Quelle pauvre parole quand tout se tait »

Ne sachant plus dans l'obscurité soudaine si le numéro de ma chambre était le 504 ou le 506, cherchant à l'aveugle le bouton de la minuterie puis voyant s'illuminer l'étroit couloir du Regina Margherita, la petite carte blanche marquée 504 que j'introduisais dans la fente magnétique, basculant d'un coup dans l'intimité de la chambre double au couvre-lit couleur bronze et aux trois lumières d'abat-jour, dans ma main le message qu'avait griffonné le réceptionniste *M. Minghelli, vous attend demain via S. Croce, 13h, ristorante le tre parche,* me disant que je devais connaître ce restaurant où il me conviait le lendemain, que L. et moi nous avions dû l'essayer une fois au moins, que son mari l'avait peut-être choisi pour cette raison-là (mais comment aurait-il su ?) ou plus probablement pour le nom, sélectionné dans une liste de noms, ces trois Parques ou Moires, antiques filandières, maîtresses des destinées, dont l'une coupait le fil des vies, le fil de la vie de L. brisé à quarante-six ans, le monde qui s'était dérobé sous elle, avait-il bizarrement énoncé, comme si le monde nous portait chacun à chaque seconde, chaque souffle, et je revoyais tout à coup le visage blanc, l'absence de regard de cet homme, ce sourire qui l'avait brièvement éclairé après l'évocation du Filippo Lippi comme s'il lui restait ce

dernier plaisir d'inventer des histoires facétieuses, l'ultime facétie étant de me donner rendez-vous sur les lieux mêmes de mon intimité avec L., et quand je m'étais glissé dans les draps froids, légers, c'est le corps de L. qui m'est revenu puissamment en mémoire, alors que je ne le voulais pas pourtant, c'est son corps jeune et ferme de garçonne, de petite sœur rétive telle qu'elle s'offrait soudain yeux clos dans l'intimité de la chambre, offrait ses zones intouchables, seins et lèvres, entrejambes, territoires sacrés, lieux de liturgie comme quand je la caressais fermement à l'arrière de la nuque et qu'elle ne pouvait manquer de sourire : tu me fais grelotter grand monstre, paroles et gestes pour nous seuls, composé de rites secrets, enfants qui pénètrent dans l'eau amoureuse, instantanément s'enfoncent, comme quand la sentant se couler contre moi dans l'obscur, obscurément se nouer, je percevais les salves de la noyade, au point qu'un moment je la tenais toute lâche, attendrie et possédée, avant que peu à peu elle se ressaisisse et me fasse comprendre que ce n'était rien qu'un passage d'oubli, un abandon furtif, un instant d'égarement.

rien

Dure, je me souvenais, ne prononçant jamais les mots d'amour, soucieuse d'éviter les cadeaux, les lettres, les photos, les appels téléphoniques, rien que ce mot d'*heureuse* apparu la dernière fois sur l'écran de mon portable juste après l'heure d'arrivée à Elmas, *heureuse de te voir bientôt*, écrivait-elle, comme seul signe d'amour, unique preuve luminescente, au seuil de ces jours de mi-septembre où

nous nous retrouvions dans la vieille ville écrasée de soleil, sur les hauteurs du Castello, ou à la Spiaggia Poetto peu à peu désertée par les baigneurs en ces heures encore chaudes où nous accordions nos pas dans la lumière déclinante tandis que la vague à nos pieds aspirait l'assise de sable où nous marchions, la vie nous appartenait, un fil d'or se détachait du ciel, les choses semblaient écrites ainsi dès le commencement, mais plus tard je lirais dans ses yeux une lueur froide lorsqu'elle avertissait à voix basse : sache que je n'ai pas l'intention de changer quoique ce soit à ma vie, je vis avec un homme qui me comble, parole donnée à jamais, parole destinée à hanter nos propres paroles, nous confiner sur cette ligne de crête où l'instant seul pouvait décider pour nous, l'indécise joie de l'instant, un homme et une femme qui parlent nus des choses du corps et de l'enfance, cette part noire et vivante qui palpite sous les mots ordinaires, et quand ils parlent ainsi après l'amour dans la chambre trop chaude de l'hôtel ils savent que cette parole n'est que purs mots donnés, perdus, engloutis dans le silence, la pièce sans écho, le temps imparti et fragile, avant que tout ne les sépare, cette bascule soudaine où d'un coup il n'existerait plus rien, elle ne me ferait qu'un signe avant de disparaître, là dans la foule des vacanciers de l'aéroport d'Elmas, cette brusque bruyante solitude où je ne pourrais plus m'accrocher qu'au sourire des choses, revoyant défiler comme un film le bleu et l'orange de son étole de soie, sa silhouette vêtue de noir, la même que quelques jours plus tôt lorsque nous nous étions retrouvés au bas du Castello sur le grand promontoire qui surplombe la baie et qu'elle s'était glissée malicieusement parmi les élèves d'un cours de tango qui faisaient la ronde en file indienne, quittant soudain le groupe pour venir vers moi,

sans changer de rythme, son pied gauche fauchant, un pas, un pas, un pas, avec la joie au fond du regard, je te reconnais toi, je viens vers toi, je te choisis toi, je suis L, ton amie pour quelques jours, ta compagne de fin d'été, ta jumelle millénaire.

rien

Et maintenant qu'il était là face à moi de l'autre côté de la toute petite table du restaurant Le tre Parche, maintenant qu'il avait fini par ôter ses lunettes fumées pour les déposer sur la table, je pouvais enfin le regarder en pleine clarté, non plus ce masque sombre et malade qui me dévisageait avec lenteur mais un visage très pâle, des yeux bleus très clairs, un rien fiévreux sous l'ourlet des paupières rougies, l'arête du nez saillant sous le grand front fuyant, en ces traits ce quelque chose de délicat, presque féminin, du vieil esthète qu'il devait être. Et pourtant je ne rêve pas d'elle, insistait-il curieusement, expliquant qu'elle occupait à tout moment ses pensées mais que le sommeil venu elle s'absentait de lui ou plutôt lui s'absentait d'elle, son corps faisait rempart au souvenir jusqu'à ce que l'absence brusquement le réveille, le brusque sentiment de l'absence, revécu chaque fois comme la première fois. Et j'aurais voulu qu'il me parle de cette première fois comme j'aurais voulu qu'il m'explique en détail ce qui s'était passé à la fin, mais je n'arrivais pas à articuler ces mots concernant la fin, les clients autour de nous parlaient de plus en plus fort, une serveuse au tailleur noir était venue prendre la commande, elle avait les cheveux noués à l'arrière de la nuque et de

grands yeux dociles, un chanteur s'époumonait derrière le brouhaha des voix tandis que se précisait soudain le souvenir d'un jour où L. et moi étions descendus dans ce même restaurant, tous deux assis à une table du fond, là où se trouvait précisément un couple d'amoureux très jeunes, et je me souvenais que ce jour-là L. avait enfilé sa robe de coton à larges rayures turquoises, il ne me restait aucun autre souvenir que cette robe de plage en coton éponge, bordant ses genoux nus, alors que Minghelli ne cessait plus de me parler, ne faisant aucun effort pour se faire comprendre, poursuivant avec lenteur son monologue comme si nous étions seuls ou comme s'il n'y avait de toute façon rien à comprendre, et que je me demandais à quel titre j'avais à recueillir ce qu'il me disait, moi qui n'était ni son ami, ni son confident, sentant que se relâchait malgré moi l'effort de l'écouter, que mon attention partait à tout moment vers les jambes fines, alertes de la serveuse, les amoureux du fond, les maquettes de bateaux qui garnissaient les murs de la salle, le souvenir de la robe rayée turquoise sur la peau nue de L., au léger duvet blond, désir incongru désir de son corps, mais qu'était-il devenu son corps, alors que les yeux bleus de mon interlocuteur étaient à présent enfoncés en moi, ses lèvres continuant à articuler quelque chose sans que désormais je veuille y comprendre quoique ce soit, préférant au fond dresser un écran entre lui et moi, cesser d'entendre son infini malheur, me disant que je n'aurais jamais dû venir, que le silence eût été préférable, à l'instant où m'arrivait tout à coup cette phrase très audible, suspendue à rien, étonnante par son étrangeté : *rien qui m'émeut plus que les scènes de retrouvailles,* puis un peu plus tard alors que son regard s'était agrandi : *je crois qu'elle ne voulait pas vieillir*, ces mots que j'aurais pu

prononcer moi aussi, qu'une sorte d'évidence m'avait déjà fait me formuler, relié à ce souvenir d'elle, infime point sur la mer scintillante à l'horizon de Poetto, un soir où je commençait à prendre peur, faisais de grands gestes sur la plage, me disant qu'elle était folle de s'aventurer si loin, et plus tard elle riait dégoulinante et radieuse, elle riait de mon angoisse, et d'avoir repoussé les limites de la mer, elle disait je peux vivre encore puisque je l'ai fait, puisque j'ai pu le faire tandis que je la serrais contre moi radieuse et grelottante. *Ne voulait pas vieillir,* avait-il répété à l'instant où la serveuse en noir était venue déposer sur la table une coupelle d'olives vertes et déboucher en un tournemain la bouteille de Valpolicella, verser le liquide dans nos deux verres, et quand elle nous avait laissés seul il avait eu le geste d'entourer de ses doigts le verre ballon comme pour le réchauffer, me formulant par deux fois cette demande sans me quitter des yeux : *pouvez-vous me parler d'elle ?,* moi m'entendant bredouiller que je l'avais connue fort peu, avec le sentiment instantané de la trahir, et qu'il ne pouvait pas ne pas voir cette trahison, évoquant alors et sans plus me brider cette phrase d'elle qui me poursuivait depuis la veille : *si je ne suis plus visitée, je m'arrêterai*, ces mots qu'elle avait alors appliqués à sa peinture, à son art de la couleur plutôt, cette pratique solitaire et obstinée qui m'avait fait un jour la rencontrer lors d'un vernissage, cette jouissance rageuse qui lui faisait saturer de fins papiers de soie de couleurs rouges, oranges, turquoises pour les déchirer ensuite et les coller sur la toile en cherchant les lignes de fêlure, de fracture, d'incandescence, dans une hésitation et une décision qu'elle apparentait à celle du sabreur, du tireur à l'arc, qui sait le trait et l'instant pur, disait-elle, qui est visité au moment où la couleur se pose, au moment où le

papier se déchire, au moment où s'agencent ces grandes peaux géographiques pour composer ses batailles, ses grandes batailles, s'exclamait-elle en riant, ses grandes batailles, et je l'entendais encore cette nuit-là alors que nous rentrions vers l'hôtel, sa voix tout à coup grave, définitive, *si je ne suis plus visitée je m'arrêterai,* tandis qu'à l'énoncé de ces mots j'avais vu les yeux de son mari instantanément se noyer de larmes, il pleurait et il souriait à la fois, hochant lentement la tête, comme si c'était vraiment cela qu'il attendait que je lui dise, c'était pour cela qu'il m'avait fait venir à Cagliari, afin qu'il puisse se nourrir de cette parole-là, et pleurer devant moi avec ce demi-sourire, me donner à moi son visage en pleurs, non pas ma défaite, la sienne, et dans le vacarme de cette salle où criaient les enfants, je me souviens que je ne pouvais pas soutenir son regard, je voyais s'agiter dans le miroir du bar le petit chignon noir de la serveuse tandis qu'il reposait sur moi ses yeux humides en me demandant très explicitement : *pensez-vous qu'il existe un au-delà ?* moi répondant que je n'en avais pas la moindre idée, puis me ravisant, énonçant avec une certitude qui m'étonnait moi-même : je pense, oui, je le pense, et il avait eu un geste imprécis comme si un instant il avait voulu poser sa main sur ma main, la déposant finalement sur la serviette bordeaux, c'est la beauté des hommes d'y croire, avait-il murmuré, ensuite ces mots : parfois j'attends un signe d'elle, c'est plus fort que moi, j'attends cela. Le soleil illuminait derrière lui une arête de fenêtre, qu'en est-il pour le soi-disant Filippo Lippi, lui avais-je demandé, voulez-vous toujours que j'y aille ? Son visage s'était aussitôt éclairé d'un sourire, je suis allé la voir ce matin et je lui ai parlé de vous, vous verrez, avait-il repris dans un souffle, vous verrez cette lumière…

cette lumière

Et cette femme qui dansait tout au fond de la nuit, dansait seule sur la piste du Linea Notturna, ne ressemblait pas à L., était beaucoup plus grande et sans doute plus perdue, n'était pas, ne pouvait pas être une entraîneuse dans cette boîte branchée de la Via Mameli, avec son long corps désarticulé, ce délicat composé de gestes des mains pour se protéger du monde, lisser sans fin autour d'elle un écran vitré circulaire, emmurer son corps, tour parfaite, imprenable, invitation pourtant aux hommes qui venaient un temps rôder autour d'elle, se déhancher mollement, puis finissaient par se fatiguer de n'avoir pas le moindre contact avec elle, rien que ce long corps offert et dérobé dans la lumière rouge, long sinueux pantalon noir et chemisier à col raide, longue étole soyeuse, cheveux courts et regard clos, intérieur, fin sourire d'extase, vacillement infini de sa danse, danse du vacillement, au point qu'un moment j'avais pensé qu'elle allait tomber, ne se redresserait plus au moment ultime mais s'effondrerait sur la piste, parce qu'elle se hasardait toujours vers le point extrême de sa danse, le presque déséquilibre, et parce que je ne voyais que cela cette nuit-là au Linea Notturna : la chute des corps, les corps en instance de chute, le corps de L. dévissant d'un coup de la paroi rocheuse du Grobglockner*, *amorti par la neige mais cela n'avait pas suffi,* avait dit Minghelli, alors que la femme ne tombait jamais, poursuivait sur la piste ce simulacre interminable de chute, cette fabrication de petits gestes minutieux, ses mains tâtant les parois du puits, ses

doigts mêlant et démêlant le fourreau textile, son front luisant, son visage éclairé par le fin sourire, comme si elle était dans l'extase des choses, nageuse obstinée, dans le second souffle, dans l'œil du désir, le lieu silencieux où il n'y avait personne d'autre qu'elle, fouettée, propulsée, flambant vive, se consumant au gré de cette voix de femme râpeuse caressante qui des haut-parleurs la relançait sans cesse, et moi qui ne cessais de la regarder, revoir son corps mystérieux, son visage en écran de tous les visages, pensant à la neige autour de L., une coque, un caveau de neige, quel signe, mon amour, quel signe

sur tes lèvres noires

Et dans cette haute maison de la Via Lamarmora, alors que la petite servante en tablier blanc me faisait patienter dans un vieil hall en pierre, j'avais pensé que c'était de la pure folie de me présenter ici sur foi d'une introduction fantasque, le seul nom de *Stefano Minghelli,* mais la jeune femme était revenue très vite, annonçant que sa maîtresse pouvait me recevoir et je l'avais suivie dans un large escalier de chêne sombre, aux murs garnis de tableaux, portraits d'ancêtres, paysages de collines, nature morte en automne, sur le palier du deuxième une baie aux barreaux de fers forgés cernant un carré de mer bleue, étincelante encore en cette fin de journée, tandis que s'ouvrait plus haut une lourde porte derrière laquelle m'attendait la vieille dame au centre d'un immense salon, illuminé par le soleil du soir, vieille aristocrate en chaise longue, aux cheveux blanc violacé, au chemisier de soie noire, et qui ne s'était pas

levée pour venir à ma rencontre, m'avait indiqué de m'asseoir à côté d'elle, nouant sa vieille main baguée à la mienne et commençant ainsi, de sa petite voix mouillée : pardonnez-moi, monsieur, j'ai besoin de vous sentir, la vue m'a quitté depuis quelques années, je ne vois plus vraiment les visages, seulement les couleurs quand elles sont très lumineuses, monsieur Minghelli m'avait prévenu de votre venue, il m'a dit que vous vouliez aussi la voir, c'est peut-être un prétexte, de toute façon il doit savoir que je ne refuse jamais la visite de jeunes hommes, Cecilia nous a préparé du thé que vous ne refuserez pas, j'espère, et un sourire presque enfantin avait éclairé son visage qu'elle avait écaillé de rides, avec des yeux presque blancs qui en me parlant fixaient au-dessus de nous les grandes baies lumineuses, et je pensais qu'elle avait dû être très belle dans sa jeunesse, conservait encore des vivacités de petite fille quand elle me désignait sur la table basse le dessin enveloppé de papier de soie blanc, me disant regardez-le puisque vous êtes venu pour cela, monsieur Minghelli y tient tant que je finirai par croire que c'est un authentique Filippo Lippi, malgré ce qu'il me prétend, à vrai dire c'est la ressemblance avec Lucrezia Buti qui m'avait fait penser à lui, vous savez peut-être que Fra Filippo avait quitté les ordres pour cette jeune religieuse, on retrouve son visage un peu partout à la faveur des Vierges qu'il n'arrêtait pas de peindre, alors une esquisse pour une dormition, pourquoi pas, même si nous n'avons jamais vu la peinture, de toute façon si ce n'est pas de lui c'est d'un autre et je ne le vendrai pas, je pourrais certes le donner s'il s'avérait que quelqu'un le mérite, mais comment savoir si monsieur Minghelli le mérite, c'est quoiqu'il dise un marchand d'art, deux mots qui ne vont pas très bien ensemble, même si le

drame qu'il a subi récemment lui donne une présence particulière, vous avez dû vous en rendre compte, on dirait qu'il cherche une sorte de chemin, une issue à ce qu'il ne peut comprendre, monsieur Minghelli, quoiqu'il en pense, est un homme très religieux. La vieille dame souriait à nouveau, j'avais en main le dessin, dégagé de son papier de soie, c'était impressionnant de sentir le grain de cette très ancienne esquisse, exécutée au crayon fin, en quelques traits hâtifs, sur le fond crème, un peu grumeleux le visage de la Vierge était yeux clos, paisible, endormi, extatique. Vous croyez voir Saint Jean à son chevet, poursuivait la vieille dame en faisant un lent geste dans l'air, moi j'y vois l'ange annonciateur, il est revenu pour effacer son corps, la dormition est une mort parfaite, nous rêvons tous d'une mort parfaite, qu'est-ce qu'une mort parfaite, passer la ligne sans douleur, laisser tomber son corps comme une enveloppe inutile, entrer sans bagage de l'autre côté, voilà sans doute ce qui attire et fascine monsieur Minghelli, il cherche la paix sur ce visage, il cherche la paix, accordons-lui la paix qu'il cherche, qu'en pensez-vous ?

Monsieur,
Ma lettre vous surprendra sans doute

Maintenant revenez plus près de moi, disait-elle, acceptez que je reprenne votre main, et racontez-moi ce que vous voyez, regardons ensemble le soir qui tombe.

(2010)